



Sœur Hélène BOU HAROUN

***Née le 16 août 1934 à Ehden Liban
Vocation 30 janvier 1960 présentée par sœur BAGARI
Décédée le 28 novembre 2011***

« Ceux qui ont la vraie charité au-dedans la montrent au-dehors. La charité doit passer dans les œuvres. Alors, elle est parfaite et devient féconde, en ce sens qu'elle engendre l'amour ... » (Saint Vincent De Paul)

Sœur Hélène est une vraie zghortiotte, venant d'une famille simple, travaillant la terre et surtout famille très chrétienne.

Sœur Hélène était une fille très simple et je dirai même villageoise. Elle était fière de sa famille, de ses origines et de ses coutumes, et surtout de sa vocation de Fille de la charité, elle avait vraiment de l'appartenance à sa belle Compagnie, Saint Vincent et sainte Louise étaient pour elle, des amis...

Elle est née dans une famille nombreuse, j'ai connu ses 4 sœurs : la religieuse clarisse, Hind, Bahija et Suzanne la plus jeune. Elle a des frères que je n'ai connu que par les histoires qu'elle racontait. Elle "adorait" tous les membres de sa famille et priait beaucoup pour eux. Elle nous faisait rire quand elle nous disait que son papa lui disait souvent : "تسلم ها الزنود المبرومين" pour nous faire comprendre combien son père l'appréciait.

Arrivant très jeune à sa mission d'Egypte, Sœur Hélène fut placée en 1961 à l'hôpital français à Alexandrie, malgré qu'elle ne soit pas infirmière. En 1966 elle dut aller à Koussieh, Haute Egypte, là elle a eu comme sœur servante, sœur Fievet, qu'elle a toujours admirée. Elle est restée, ensuite, en contact avec elle jusqu'à la mort. Quand sœur Hélène avait su que sœur Fievet était à la fin de sa vie, elle a demandé qu'elle aille faire une retraite en France, et la voir, en même temps. Mais, comme sœur Hélène, était elle-même fragile de santé (grande diabétique, opération au cœur, au dos, etc.), elle a eu une forte crise à la Maison-Mère, avant même de pouvoir aller à Lyon, voir sœur Fievet. Quelle déception a-t-elle eu de savoir que sœur Fievet est morte le jour même de sa crise à elle.

En 1972, sœur Hélène fut placée à saint Joseph à Alexandrie pour tenir la cuisine de la communauté et le repas des enfants de saint Vincent qui habitaient la maison. Elle avait aussi le repas gratuit des élèves pauvres de l'école. Elle a pu superviser, en ce moment, le groupe du patronage et aider sœur Odile De La Gueronnière au service des lépreux de la léproserie gouvernementale de Mariout. Et c'est là que commença l'amour fou de sœur Hélène pour les lépreux.

« Servant les pauvres, on sert Jésus-Christ. O que cela est vrai ! Vous servez Jésus-Christ en la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. » (Saint Vincent De Paul).

Quand elle a eu son changement pour la Maison saint Vincent à Abbassieh, Le Caire, en 1979, Sœur Hélène était venue là pour le service de la cuisine aussi. Mais sa passion pour les lépreux la hantait. Elle a cherché partout où se trouvaient les lépreux au Caire, après maintes et rudes recherches elle a su que ses bien-aimés se trouvaient dans un village en dehors du Caire de plus de 50 km: à Abou-Zaabal. Il y avait là 3 grands hôpitaux (2 pour les hommes et un pour les femmes) et un petit village un peu plus loin pour ceux qui se mariaient entre eux et prenaient une petite maisonnette pour vivre ensemble.

Depuis son arrivée à Abbassieh, elle a donné son cœur à son service pour faire de bons repas aux Sœurs, au repas gratuit pour les 150 élèves et employés de la maison, aux 200 familles du patronage, aux pauvres qu'elle a connus par ses visites à domicile et ceux qui venaient taper à notre porte, aux prisonniers internationaux du El Kanater qui n'avaient personne pour les visiter, à faire des sandwiches aux sinistrés d'un tremblement de terre survenu une année sur le pays... Tout cela n'éteignait pas en elle le feu et l'amour qu'elle avait pour les lépreux.

Après maintes essaies Sœur Hélène a pu aller voir les malades d'Abou Zaabal. Arrivée sur place, elle a eu un choc terrible en voyant comment les malades étaient dans la misère, rongés par les mouches et les bêtes (poules, lapins, etc.) qu'ils élevaient et qui rôdaient dans les dortoirs des malades... Elle a alors pensé que tout cela n'aidera pas facilement à nettoyer ces lieux. Là commença la campagne de notre sœur pour créer quelque chose de plus humain à ces 5000 lépreux qui vivaient à Abou Zaabal.

Ayant bien réfléchi et consulté sa sœur servante, elle a commencé à taper en premier, à la porte de Sa béatitude Mgr Stéphane I Sidarous, et ensuite à la porte de Mgr Stéphane II Ghattas qui a succédait à Mgr Sidarous (tous deux Lazaristes et Patriarches d'Egypte). Car, disait-elle : "pour réussir un service de Dieu, il faut sa bénédiction". Sœur Hélène avait une vénération pour "Toute personne consacrée au Seigneur et surtout pour les prêtres, car, dit-elle, ils représentent le Seigneur sur terre".

Ensuite elle a cherché, dans les différentes ambassades, les dames de la charité qui voulaient bien l'aider dans ce service. Car "il fallait aider les pauvres grâce aux dons des riches". Elle, qui n'avait même pas un certificat d'étude, savait convaincre les femmes de la diplomatie comment aimer les pauvres. A sa seconde visite à la léproserie, elle emmena avec elle une dizaine de femmes américaines, allemandes, françaises, espagnoles...qui l'ont aidée à convaincre le directeur de la léproserie à les laisser pénétrer ce lieu "sacro-saint" que personne ne pouvait visiter.

Ensemble, elles ont commencé à soigner le bureau du directeur de la léproserie, nommé par l'Etat, car ce bureau était pire que les locaux des malades. Elles ont

pu, alors, acheter : un bureau - une chaise, un ventilateur pour éloigner les mouches, chez lui en premier, un petit frigidaire pour avoir un peu d'eau fraîche durant la période de chaleur infernale, un petit réchaud pour se faire une petite tasse de thé... Elles ont soigné aussi la salle des médecins et des "soi-disant" infirmiers qui étaient aussi fonctionnaires de l'état...

Voyant tout ce changement, le directeur qui avait l'air très fanatique, donna le feu vert à sœur Hélène, de faire tout ce qui lui semblait bon dans l'hôpital pour le bien des malades.

Sœur Hélène était sage, elle ne faisait rien sans l'avis de son conseil de femmes et celui du directeur de l'hôpital.

A partir de là sœur Hélène se lança à l'intérieur de cet hôpital et du village de Abou-Zaabal comme propriétaire du lieu.

Elle a pu procurer aux malades des bandes, à la place des chiffons sales qu'ils lavaient, continuellement pour soigner leurs blessures. Elle nettoyait elle-même les plaies énormes des malades que les médecins et les infirmières n'osaient toucher de peur d'avoir la contagion. Elle a créé une cuisine pour que les malades les moins atteints par la maladie puissent cuisiner à ceux qui ont perdu tous leurs doigts (le gouvernement assurait aux malades les ingrédients de nourriture non cuisinée, et chacun cuisinait sa portion toujours au dortoir). Elle a fait faire construire, dans la cour de la léproserie, des basse-cours avec des cases privées ; Chaque case avec son cadenas était remise au malade qui avait des poules et des lapins qu'il gardait sous son lit au dortoir. Elle a pu créer parmi les malades les moins atteints de la maladie, des employés de propreté payés chaque mois par elle et ses bienfaitrices. Elle a acheté des ventilateurs à chaque dortoir pour la chaleur et pour faire échapper les mouches. Elle a reçu par des bienfaiteurs d'Egypte (magasin Kiriazzi) des butagaz, des frigidaires et des lessiveuses électriques, gratuitement. Un bienfaiteur musulman, El hajj Daour, ne croyant pas qu'elle aidait aussi des musulmans, était parti, un jour avec elle, visiter la léproserie. Ayant été touché profondément par ce qu'elle faisait, il a commencé à lui envoyer chaque mois, gratuitement, 1 tonne de bandes pour les malades. Un autre bienfaiteur, lui offrait chaque mois 50 boîtes de 24 savons "OUI", et les lui envoyer directement à la léproserie pour lui épargner le transport. Le directeur de l'hôpital lui a permis de bâtir une chambre dans la cour de la léproserie pour en faire un dépôt pour tous ces biens. Elle a formé un Monsieur pauvre qui habitait non loin de la léproserie à être son secrétaire. Mr. Milad, un honnête homme a su être un bon gérant pour aider sœur Hélène.

Pour pouvoir mener tout ce travail dans les 3 hôpitaux et visiter le village, elle a demandé à Caritas de l'aider. Et la Caritas lui organisa une petite garderie pour apprendre à l'enfant (né sain) une notion de l'hygiène, de l'amour de Dieu, et lui donner à manger correctement. Sœur Hélène a pu, à la demande de parents de

plusieurs enfants, éloigner les petits de la léproserie pour les sauver de la contagion, et a convaincu les franciscains du Mokattam de prendre ces enfants dans leurs orphelinats en lui permettant de les prendre une fois la semaine, visiter leurs parents. Au début ils étaient 2 ensuite 6, et après 10, 15 et 30. Les pères franciscains ont bien voulu servir ces petits jusqu'à l'âge du bac. Les jours de fêtes on les invitait chez nous et on les gâtait un peu. Ils devenaient les amis bien-aimés de la maison et chacune des 9 sœurs qui existaient à Abbassieh à ce moment-là s'ingéniait pour leur faire plaisir. Un de ces petits : Milad, travaille actuellement (2018) comme chauffeur à Abbassieh, il est marié avec la fille d'une de nos anciennes ménagères et a deux filles qui sont à l'école chez nous.

Le Père Henri Hank, Jésuite hollandais (un de ses frères est prêtre lazariste en Ethiopie) est devenu l'aumônier principal qui accompagnait sœur Hélène dans ce service, soit celui des lépreux, soit celui des prisonniers.

En été, Sœur Hélène avait convaincu Sa béatitudo, Mgr Stépahanos II Ghattas à accueillir dans sa maison d'été à Baltim, un groupe de 50 enfants chrétiens et musulmans. Et le Père Hank était aussi là. Une, des grandes filles que sœur Hélène avait nommé comme responsable de ces petits et qui était musulmane, était très reconnaissante à "Mama Hélène" (surnom que tout le monde à Abou Zaabal utilisait pour appeler sr Hélène). Cette jeune fille aimait voir de temps en temps, le Père Hank pour "se confesser" comme le font les chrétiens. Après cette rencontre, elle se sentait reposer, disait-elle.

Avec le temps, sœur Hélène s'est rendu compte qu'elle ne pouvait pas soigner toutes les plaies des malades, c'est alors que, simplement, elle a fait appel, par l'intermédiaire de la Caritas, à des sœurs infirmières d'autres congrégations, et 3 sœurs combonniennes et Elisabétines ont répondu à son appel, et se sont dévouées, à plein, à cette cause. Elles étaient toutes 4 merveilleuses et créatives pour soulager les malades. L'une d'elle, sœur Rosalbina, merveilleuse femme italienne, avec les jours, a été contaminée par la lèpre et a été obligée de rentrer chez elle en Italie pour se faire soigner.

C'est dans ce cadre que sœur Hélène a invité plusieurs écoles catholiques à conscientiser les élèves de leurs écoles à ce genre de pauvreté cachée. Quand elle passait, elle-même, dans l'une ou l'autre de ces écoles, les directeurs des établissements la faisaient passer, de classe en classe, pour parler elle-même aux élèves. C'est ainsi que sœur Hélène a pu faire passer sa passion des pauvres lépreux à ses petits auditeurs. Un élève des frères de la classe de 8^{ème}, après l'entretien de sœur Hélène, et nous étions en plein hiver, a enlevé son propre tricot pour l'envoyer à un autre enfant qui devait souffrir plus que lui du froid, mais sœur Hélène lui a expliqué qu'elle ne pouvait prendre ce tricot car il appartenait à ses parents, eux qui ont peiné pour le lui acheter, alors le petit, ne

sachant comment participer à cette charité, donna un de ces sandwiches et sœur Hélène l'accepta.

A côté de toutes ses occupations, sœur Hélène n'a jamais oublié les vocations, c'est une, de ses intentions de prière, qu'elle faisait chaque jour. Sœur Hélène par sa simplicité et sa passion de l'amour du pauvre, savait attirer les jeunes. Une des personnes qui a pu discerner sa vocation vincentienne, est bien, sœur Françoise Petit notre conseillère et notre assistante générale, aujourd'hui.

Sœur Françoise, ancienne élève des sœurs de la Mère de Dieu en France, et amoureuse du service des pauvres que présentait la communauté de Mère Térésa avait été envoyé en Egypte pour deux mois servir les petits de l'orphelinat que dirigeaient les sœurs de la Mère Térésa. Mais cette communauté ne pouvant pas héberger des personnes de l'extérieur, et que notre maison était une maison d'accueil, la supérieure de la maison de la Mère Térésa est venue nous demander de bien vouloir héberger Melle Françoise. Tous les matins, Melle Françoise prenait le tramway pour aller à l'orphelinat de Mère Térésa, aider à la peinture des fenêtres d'un local des enfants. Elle revenait dans l'après-midi se reposer et prier avec nous. Sa besogne s'étant terminée au bout de 3 semaines, les sœurs n'avaient plus rien à lui demander... Comme elle avait pris deux mois de congé de son travail, Sœur Hélène lui proposa de l'accompagner au service des lépreux. Chaque matin, sœur Hélène et Melle Françoise partaient ensemble à Abou Zaabal. Le soir, Melle Françoise continuait à participer avec nous à la messe, l'oraison, les vêpres, le repas du soir et à la récréation dans le jardin. Cette jeune fille avait quelque chose de profond, et la communauté l'a aimée. Sœur Hélène, en allant et en venant parlait à Melle Françoise de saint Vincent et de la beauté de notre vocation. Avant son retour en France, sœur Hélène a voulu que saint Vincent continue son travail dans le cœur de cette jeune fille. Et bien que sœur Hélène sût que Françoise ne voulait, à aucun prix, être influencée par aucune communauté pour faire son choix, elle lui donna l'adresse de sœur Fievet à Lyon et de Mère Roger à la rue de Sèvres à Paris. Et, avec le temps, et sans aucune influence, Saint Vincent avait gagné le cœur de Melle Françoise. A la mort de sœur Fievet, comme sœur Hélène avait été gravement fatiguée en étant à la rue du Bac à Paris, il fallait ramener dans son pays, au Liban, et sœur Françoise, notre conseillère, en ce temps, fit le voyage, elle-même, avec sœur Hélène pour l'aider dans sa faiblesse à arriver à bon port.

« L'amour est inventif jusqu'à l'infini. » (Saint Vincent De Paul)

Il y a d'autres exemples à donner de l'amour de la vie de sœur Hélène à travers tout service qu'elle tenait, soit aux pauvres, à l'accueil des personnes dans cette maison ouverte à tout le monde, soit aux prisonniers, aux enfants du repas gratuit et celui des employés de la maison. Si je devais donner des exemples dans chacun de ces domaines j'aurais à écrire plusieurs autres pages.

Un jour que nous ne nous attendions pas à accueillir quelqu'un, on nous annonça l'arrivée d'un groupe de prêtres étrangers qui voulaient partager notre messe et notre repas du soir. J'étais un peu désemparée, et pensais aller acheter un repas prêt, surtout que tous nos employés étaient partis. Mais sœur Hélène m'a dit : "Ne vous inquiétez pas, ma sœur, laissez-moi une demi-heure et je vous préparerai un repas, simplement que sœur Yvonne (Sayegh), et sœur Mona (Anwar) m'aident à la cuisine. Quand les 3 sont rentrées à la cuisine, sœur Marie Maurice, sœur Férial Chamoun et moi-même, avons pris la charge de préparer les tables et le service. Sœur Donata Santoro a préparé la chapelle, sœur Suzanne Sélim a préparé la liturgie. En partant le soir, les 45 prêtres nous ont remerciées pour ce repas "festif", la liturgie bien animée et l'accueil réservé comme aux amis d'un Roi... nous avaient-ils dit.

Sœur Hélène, avec toutes les maladies qu'elle avait, n'a jamais arrêté de servir la communauté et les pauvres, la veille de sa mort, avec ses 2 cuisinières elle avait préparé tout le repas de la fête de la Médaille. Et elle partit au ciel le matin du 28 Novembre 2011.

« J'ai peine de votre peine. »

« Quoi, être chrétien et voir son frère affligé sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! ...C'est être sans charité, c'est être chrétien en peinture. »

(Saint Vincent De Paul)

J'ai eu de la chance d'avoir sœur Hélène dans ma communauté. Elle n'avait pas un caractère très facile, mais elle avait un cœur d'or : charitable pour tout le monde, même pour ceux qui lui avait fait, un jour, une grande peine.

Quant aux pauvres et aux malades, elle avait une passion profonde qui l'a accompagnée jusqu'à la dernière heure de sa vie.

Je lui disais souvent : sœur Hélène, le Seigneur pardonnera tous tes péchés, rien que parce que tu as aimé ses pauvres à la folie.

Je suis sûre que sœur Hélène est déjà au Paradis, les pauvres qu'elle a aimés ont dû plaider sa cause auprès du Seigneur. Si un jour on veut présenter sa cause pour la canoniser, je serais la première à être heureuse.

Par son service, dynamisé par sa devise : « **La Charité de Jésus crucifié nous presse** », elle a su couvrir un vaste champ d'activités de charité.

Que son âme repose en paix.

« Seigneur, que votre volonté s'accomplisse. Heureux ceux qui, à l'heure de la mort, sont dans une parfaite conformité à la très sainte volonté de Dieu ! La mort éternelle ne pourra pas leur nuire ». (Saint François d'Assise).

“Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j’avais faim, et vous m’avez donné à manger ; j’avais soif, et vous m’avez donné à boire; j’étais un étranger, et vous m’avez accueilli; j’étais nu, et vous m’avez habillé; j’étais malade, et vous m’avez visité; j’étais en prison, et vous êtes venus jusqu’à moi!” (Matt.25, 31-46)

Merci sœur Hélène pour ton bon témoignage...

Sr Charlotte WASSEF

Voici une prière que sœur Hélène aimait dire :

Prière d'abandon de Saint Vincent de Paul

O mon Dieu,
nous sommes prêts à accepter tout ce que vous nous enverrez,
à l'accepter promptement, entièrement, constamment et avec amour.
Nous nous jetons dans vos bras,
Sauveur du monde,
Seigneur, tirez-nous après vous,
faites-nous la grâce de suivre votre exemple,
et de regarder toutes choses comme vous les regardez.
Avec vous, Seigneur, jamais rien ne nous manquera,
et jamais rien ne nous retiendra.